

Le “Troisième Œil” Ou Le Problème De L’Autre Dans *Huis Clos* De Sartre

Dr. Nizamettin KASAP*

Özet

Varoluş sorunu, birçok varoluşçu düşüncede olduğu gibi, “varoluş özden önce gelir” düşüncesinin savunucusu Sartre’in da üzerinde durduğu bir olgudur. *Gizli Oturum*’da Sartre, insanın, genel planda kendi varlığını tanımlamasında, başkası ile olan ilişkisinde, başkası’nın varlığının, bakışının, düşüncesinin, dahası yargılamasının ne denli etkili olduğunu dile getirmektedir; bu bağlamda başkası’nın kendi gerçek kişiliğinin, olduğu şeyin dışında davranması ve / veya bir üçüncü göz’ün bakışlarıyla ikili ilişkiyi olumsuz yönde etkilemesi ve dolayısıyla onun / onların yaşamını bir cehennem dönüşürmesi, Sartre’in “Cehennem başkalarıdır” sözünün bir bakıma doğrulanmasıdır.

Anahtar sözcükler: varoluş, bakış, cehennem, başkası, ilişki.

Abstract:

The problem of existence, as with various philosophers, is also a question for Sartre who argues the idea of “existence precedes the essence” . Sartre mentions how human being has an effect on identifying himself in a broad manner, and relationship with “the other” , existence, looks, thoughts and furthermore the judgement of “the other” , in his *The Closed Session*. Within this context the behavior of the other, unlike his own real personality, out of this being and / or the negative effect of the look of the third eye on the reciprocal relationship, and therefore turning his life / their lives into hell confirms somehow Sartre’s expression “ Hell is others”.

Key words: existence, looks, hell, the other, relationship.

* Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü Öğretim Görevlisi.

La problématique de l'existence est l'une des préoccupations majeures des penseurs et écrivains existentialistes contemporains, dont Sartre pour qui "l'existence précède l'essence"; cette vue commune à la plupart des existentialistes trouve pourtant chez lui une signification à part entière à travers des écrits théoriques et des oeuvres littéraires, notamment dramatiques.

Huis clos est, parmi d'autres pièces philosophiques de Sartre, celle où il met au jour le problème de l'autre à partir d'un trio fatalement damné finissant par comprendre qu'on ne peut pas échapper au regard des autres, sinon à la responsabilité individuelle. L'homme ne peut se définir que par ce qu'il devient, par les situations qu'il devra affronter; d'où naît non seulement le problème de la liberté angoissante que l'homme doit assumer, mais aussi le problème des valeurs qu'il devra se donner pour que son existence ait un sens. L'individu n'est donc pas soumis à un destin, il lui appartient au contraire de se construire à travers ses actes, ses choix par lesquels il manifeste sa liberté; de ce point de vue, **les rapports avec les autres** restreignent l'individu quant à la définition de ses actes et créent, au cas où on n'a pas bonne conscience, un conflit intérieur profond. C'est justement sur cette contestation de l'"autre" que sera axée notre étude: le conflit dans les rapports avec autrui.

Huis clos est une pièce de théâtre qui choque, séduit, fascine ou agace vis à vis de son intrigue -une tentation d'amour- mais qui ne laisse pas un instant le lecteur / spectateur indifférent; celui-ci ne trouve même pas le temps de respirer, et s'y accroche notamment pour en arriver à la fin de la pièce afin de découvrir dans une ambiance claustrale ce qui attend les personnages.

L'histoire commence par l'arrivée de chacun des personnages à tour de rôle: Garcin, un jeune homme, vient d'arriver en enfer, là un garçon d'étage l'accueille et l'introduit dans un "salon style Second Empire", endroit où toute la pièce se déroulera. Garcin s'attendait à y voir des instruments de torture, mais ne les voyant pas, manifeste son étonnement. Il saisit qu'il est privé de paupières; désormais une "vie sans coupure" l'attend, scène I^{ère} :

GARCIN- ...c'est la vie sans coupure.

LE GARÇON- Quelle coupure? (...)

GARCIN- ... Alors? Je vais vivre sans paupières? Ne faites pas l'imbécile. Sans paupières, sans sommeil, c'est tout un. Je ne dormirai plus... là-bas il y avait les nuits. Je dormais." (pp.17-18)

Le fait que les yeux soient dépourvus de paupières chez les personnages est déjà un signe de condamnation: la confrontation avec le regard des autres. Et par ses gestes nous comprenons que Garcin tombe dans un désespoir provenant de sa solitude angoissante; il lui faut de la compagnie, scène II:

“Garcin, seul. Il va au bronze et le flatte de la main. Il s’assied. Il se relève.(...) Il va alors à la porte et tente de l’ouvrir.(...) Il fait pleuvoir une grêle de coups de poing sur la porte en appelant le garçon. Puis il se calme subitement et va se rasseoir.” (p.22)

Plus tard, scène III, arrive Inès, une jeune femme qui prend Garcin pour le bourreau:

“ GARCIN-Je vous demande pardon: pour qui me prenez-vous?

INÈS- Vous? Vous êtes le bourreau.” (p.23)

Encore un moment plus tard, scène IV, une autre jolie et jeune femme nommée Estelle arrive. Elle paraît très préoccupée:

“ESTELLE (à Garcin) - Non ! Non, non, ne relève pas la tête. Je sais ce que tu caches avec tes mains, je sais que tu n’as plus de visage. (Garcin retire ses mains.) Ha ! (Un temps. Avec surprise:) Je ne vous connais pas.

GARCIN - Je ne suis pas le bourreau, madame.” (p.27)

Il ne viendra plus personne. Désormais les trois personnages Garcin, Inès et Estelle, étrangers les uns aux autres sont obligés de partager le même espace: ils doivent se tenir compagnie; car il n’y a personne d’autre qu’eux trois et donc ils n’ont pas d’autre choix:

“ ESTELLE - Ah ! Alors nous allons rester tout seuls, monsieur, madame et moi ? (...).
Faisons connaissance puisque nous devons habiter ensemble.” (pp.28-29)

Les quatre premières scènes se déroulent ainsi, la présentation des trois personnes; c’est à partir de la cinquième scène que vont se succéder les mouvements portant sur les rapports avec autrui. Dès le début de la cinquième scène, les personnages parlent de leur façon d’être morts ou tués:

“ INES - Qu’est-ce que...?

ESTELLE - Une pneumonie. (...) (A Inès.) Et vous ?

INES - Le gaz.

ESTELLE - Et vous, monsieur ?

GARCIN - Douze balles dans la peau.” (p.31)

Après avoir fait la connaissance, pour se connaître de plus près ils s’interrogent sur le pourquoi d’être réunis eux trois dans cet endroit clos bien précis, l’enfer. Ils cherchent à trouver leur point commun qui n’est autre que le fait d’être contraire à la morale sociale durant leur vie; Garcin lâche, Inès lesbienne et Estelle infanticide. En fait, c’est leur propre choix, car comme nous l’avons précisé au début, c’est “la liberté existentialiste”, puisque pour Sartre, la liberté se prend “elle même comme valeur en tant que source de toute valeur”. Au fur et à mesure, les raisons vont se rendre plus claires. Après une tentative de cohabitation silencieuse, les personnages commencent à

avouer, en évoquant leur passé, leur crime. Garcin était journaliste pacifiste, militant, un lâche qui a été fusillé pour avoir déserté; Inès employée des postes, une lesbienne; et quant à Estelle, une femme mondaine, une infanticide. Ils cherchent à révéler leur faute qui aurait été la cause de se retrouver en enfer. Dès le début, Sartre met en place le problème des relations avec autrui. C'est bien à partir de ce moment-là que nous sommes introduits, à travers les paroles d'Inès, dans le vif du sujet; les parties sont à la fois les victimes et les bourreaux:

" Le bourreau, c'est chacun de nous pour les deux autres." (p.41)

Désormais comment vont-ils pouvoir poursuivre leur vie à trois ? Vont-ils pouvoir se protéger du jugement et des tortures de l'autre pour chacun ? Garcin essaye, à ce moment, de se retirer en vain dans le silence:

" Vous ici, vous ici, moi là. Et du silence (...) nous serons sauvés. Se taire. Regarder en soi, ne jamais lever la tête." (p.42)

Mais on ne le laissera pas tranquille car la séduction commence: Inès essayera de séduire Estelle alors que cette dernière essayera d'attirer l'attention de Garcin pour qui elle a un penchant. Chacun a besoin de l'autre pour exister, pour prendre la conscience de soi. Devant le regard des autres, chaque personnage essayera de prouver qu'il y a leur présence. " Il suffit qu'autrui me regarde pour que je sois ce que je suis." (Sartre 1943: L'être et le néant, 308). Mais le regard d'autrui va être aussi une menace, car selon la formule sartrienne l'homme est conscient, il est *pour soi*, il juge le monde; par contre l'objet ne peut pas juger le monde extérieur, il est *en soi*; mais le risque c'est que le *pour soi* peut devenir dans la pensée, sous le regard d'autrui un objet, une chose, donc il peut être réduit en un *en soi*. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, tout au long de la pièce, le miroir joue un rôle très important pour justifier le thème essentiel qui est le problème du rapport avec autrui. Le regard à travers le miroir permet non seulement de se voir exister mais aussi de se voir comme objet; c'est tout à fait comme les autres nous voient. C'est d'ailleurs pourquoi il n'y a pas de miroir, cette absence de miroir empêche la confrontation avec soi-même.

" ESTELLE - Quand je parlais, je m'arrangeais pour qu'il y en ait une où je puisse me regarder. Je parlais, je me voyais parler. Je me voyais comme les gens me voyaient, ça me tenait éveillée. (...) Je ne peux pourtant pas rester sans glace toute l'éternité." (p.44)

En ce moment précis, l'homme devient et sujet qui regarde et objet qui est regardé. Notamment dans cet espace clos, aucune personne ne peut s'éloigner du regard du troisième personnage qui est "autrui" et ne peut évidemment non plus l'exclure. "Autrui, d'ailleurs, ne me constitue pas comme objet pour moi-même, mais *pour lui*." (Sartre

1943 : *L'Être et le néant*, 321). Donc dans ces conditions il n'est pas question de parler de couple, puisque le regard du troisième élément, qui transforme les deux autres en objet sera présent jusqu'à l'éternité. D'autre part, le triangle en question a trois sommets et il ne peut être réduit à deux, c'est pourquoi la coexistence et l'entente de deux personnes formant un couple amoureux seuls semble être impossible; seul le trio peut subsister en lui-même et pour lui-même, donc pas de duo, mais un trio sans issue, puisque ni le couple a la chance de s'isoler, ni le troisième élément a la possibilité de rester indifférent dans ces relations potentielles. Chacun des personnages regarde ou est regardé. L'échec paraît alors inéluctable. Par ailleurs, dans ce triangle passionnel, vu que la conscience d'autrui existe et est là présente, toute sorte de tentative - silence, isolement, indifférence, meurtre, voire rapprochement, bref tout ce qui concerne les rapports de ces personnages- est condamnée à un conflit perpétuel, et est vaine:

“ GARCIN- ... nous fermons les yeux et chacun tâchera d'oublier la présence des autres.

INES- Ah ! Oublier. Quel enfantillage ! Je vous sens jusque dans mes os. Votre silence me crie dans les oreilles. Vous pouvez vous clouer la bouche, vous pouvez vous couper la langue, est-ce que vous vous empêcherez d'exister ? Arrêtez-vous votre pensée ?”
(p.50)

Chacun est vu coupable par les autres, par conséquent il n'est pas question d'établir quelque couple qu'il soit: Garcin / Estelle ou Estelle / Inès. Les personnages sont cette fois-ci damnés pour ne pas avoir assumé leur liberté et pour s'être laissés aliéner. Leur préoccupation sera de continuer à vivre cette éternité, dans cet enfer, avec la présence des compagnes, avec une prise de conscience qui est la devise majeure de Sartre pour cette œuvre : “ L'enfer, c'est les autres.” L'enfer sartrien est fondé sur un décalage des rapports humains. Il est à préciser que dans les rapports, ce n'est qu'avec “la mauvaise foi” que l'homme peut transformer la vie d'autrui en enfer. C'est ce qui est le cas dans *Huis clos*. C'est ainsi que les personnages sont livrés à une attente sans fin et sans but non dans l'enfer, mais dans cette réalité infernale.

Le bizarre triangle d'amour, ce triangle dramatique, Sartre l'aurait pris de sa propre vie; de même que Simone de Beauvoir s'en serait inspirée dans *L'Invitée* (1943); il s'agirait bien du trio Simone de Beauvoir, Olga Kosakiewicz et Sartre en personne. Ce triangle d'amour dramatique, dans *Huis clos*, tout comme dans *L'Invitée*, est fondé sur l'exclusion, le conflit, donc une intransigeance absolue; les parties ne pourront, en aucun cas, admettre aucun compromis.

“ Notre premier soin fut d'édifier pour elle, pour nous, un avenir: au lieu d'un couple nous serions désormais un trio. Nous pensions que les rapports humains sont perpétuellement à inventer, qu'à *priori* aucune forme n'est privilégiée, aucune

impossible... Olga m'obligea à affronter une vérité que jusqu'alors, je l'ai dit, je m'étais ingéniée à esquiver: autrui existe, au même titre que moi, et avec autant d'évidence ... " ¹

Il est à remarquer avant tout que dans *Huis clos* ce triangle n'est pas gratuit; il remonte au passé conjugal -dans leur vie- des personnages en question; chacun a brisé un trio tyranniquement: Garcin avait une femme et une maîtresse, il l'avait imposée à sa femme dans leur chambre ; Inès, homosexuelle, s'était ingérée sournoisement dans un couple qu'elle avait détruit; elle avait poussé au désespoir une amie qui l'a tuée et qui s'est suicidée au même moment. Estelle, elle, était entre son mari et son amant de qui elle avait eu un enfant; ne voulant pas de cet enfant, elle l'a noyé et par la suite son amant s'est tué. Au fait, en enfer, ils sont châtiés sévèrement et raisonnablement: " On paye dans l'enfer qu'on mérite."

Les jeux de la séduction changent en permanence; donc le lecteur / spectateur doit être attentif pour suivre le rapprochement et l'éloignement des trois sommets en question. A la fin de la quatrième scène, lorsque les personnages se présentent, Inès passe devant Garcin. Cela prouve déjà qu'elle a été impressionnée par Estelle et qu'elle veut se montrer plus importante.

" ESTELLE: (...) Je suis Estelle Rigault.

Garcin s'incline et va se nommer, mais Inès passe devant lui.

INES: Inès Serrano. Je suis très heureuse.

Garcin s'incline à nouveau.

GARCIN: Joseph Garcin." (p.29)

Au début de la cinquième scène, Inès tente de séduire Estelle qui, elle, n'attend que l'intérêt de Garcin:

" INES: Vous êtes très belle. Je voudrais avoir des fleurs pour vous souhaiter la bienvenue." (p.29)

" ESTELLE: Je te plais ?

INES: Beaucoup !

ESTELLE, *désignant Garcin d'un coup de tête*: Je voudrais qu'il me regarde aussi.

INES: Ha ! Parce que c'est un homme." (p.48)

Garcin propose pour leur bonheur mutuel un accord à Inès qui le refuse. Elle essaye de convaincre Garcin pour qu'il lui laisse Estelle. Estelle repousse Inès et s'oriente vers Garcin, car elle désire un homme et n'a pas affaire à une femme; mais Inès ne cède pas, elle veut exclure Garcin tout en essayant de convaincre et de séduire Estelle.

¹ Beauvoir, cité par Cornud-Peyron, Mireille, *Jean-Paul Sartre*, Paris, Nathan, 1991, p.87.

“ Ne nous occupons pas de lui. (...) Laisse-le, il ne compte plus; nous sommes seules. (...) J’ai ton goût, puisque tu me plais. Regarde-moi bien. Souris-moi. Je ne suis pas laide non plus.” (pp.45-47)

Entre temps, Garcin s’oriente vers Estelle et essaye de l’aborder:

“Alors, petite, je te plais ? Il paraît que tu me faisais de l’oeil ? (...) J’aimais beaucoup les femmes, sais-tu ? Et elles m’aimaient beaucoup. Mets-toi donc à l’aise, nous n’avons plus rien à perdre.” (p.51)

A un moment donné, pour faire avouer Estelle, nous voyons une union entre Inès et Garcin, mais elle échoue à son tour, car cette fois-ci Estelle devient objet devant le regard de Garcin, alors elle cesse de l’intéresser. Il se réalise ainsi de suite une série de pactes, tantôt imposés par Inès et tantôt par Garcin; ceux-ci sont toujours rompus étant donné que tout est piège pour eux. Cela met en cause le rôle de chaque individu face à l’autre: ce sont des relations remplies de menaces et de dangers. Tout se développe en dehors de l’initiative d’Estelle qui devient furieuse et dit: “ On ne vous trompe pas, vous autres” (p.69). Ensuite Garcin résume très bien l’impossibilité de toute tentative d’union en disant : “ Nous nous courrons après comme des chevaux de bois, sans jamais nous rejoindre” (p.65). Chacun cherche dans l’amour de l’autre ce que l’autre ne peut lui donner. Voilà comment se manifestent les rapprochements: des va-et-vient. Estelle est le centre d’intérêt d’Inès tandis que Garcin l’est pour Estelle, c’est-à-dire Estelle ne paraît pas être la seule personne à être partagée. Les femmes dans ces tentations d’amour passent au premier plan. Le trio a presque fonctionné un court délai par l’alliance Garcin / Inès contre Estelle mais la tentative du couple Inès / Estelle n’est jamais arrivée à terme. Il reste la dernière possibilité qui est le couple Garcin / Estelle qui est violemment refusé par Inès. Mais cette fois-ci, au moment où le couple potentiel Garcin / Estelle va se former, surgit le même obstacle: Inès. Le couple ne peut se défendre du regard d’Inès; d’ailleurs Inès intervient aussitôt, jalouse de les voir se rapprocher, elle n’attend pas à devenir méchante et sarcastique:

“ Estelle ! Garcin ! Vous perdez le sens ! Mais je suis là, moi ! (...) Devant moi? Vous ne ... vous ne pouvez pas ! (...). Laissez-la ! Laissez-la ! Ne la touchez pas de vos sales mains d’homme ! (...) Mais rappelez-vous, je suis là et je vous regarde. ” (pp. 74-75)

Garcin avait déjà demandé d’ailleurs que chacun essaye d’oublier la présence des autres. Leur mauvaise foi entraîne chaque personnage à devenir menteur, sadique, grossier, agressif, méprisant pour la seule raison de former un couple à leur profit dont Estelle en est particulièrement la personne éventuelle. Les issues se ferment petit à petit, le mécanisme angoissant de cet enfer se fait ressentir remarquablement. Cet obstacle insurmontable poussera Estelle à la haine et par conséquent au meurtre qui manquera

de réussite, puisqu'ils sont déjà morts. Cette révolte, cette tentation de crime, à coups de coupe-papier, aboutit à l'échec. Estelle n'a pas cette chance d'exterminer son adversaire. Elle ne peut désormais plus nier la réalité, la présence, donc le regard d'Inès qui transformera en objet Estelle et en particulier Garcin. Ils sont ensemble pour toujours sans aucune issue, sans aucun remède. Garcin termine la pièce par les paroles suivantes: " Eh bien, continuons." (p.94) Ils continueront dans cette réalité infernale, dans cet enfer et son mécanisme. Tel est peint le conflit d'une conscience avec une conscience autre que la sienne.

CONCLUSION

Ce qui ressort, comme idée maîtresse, de la pièce c'est qu'elle est au fond une réflexion sur l'*en-soi* et le *pour-soi* étant diagonalement reliés au regard, tout comme à l'indifférence, l'amour, la jalousie et la haine; en d'autres termes à tout ce qui est en relation directe avec les rapports avec les autres. Par ailleurs, cette tragédie, la tentation d'amour à trois dans cet espace clos, l'enfer, que revient-elle à dire sinon l'impossibilité de la liberté et l'aliénation; car Garcin, Estelle, ou Inès sont aliénés à eux-mêmes et à autrui parce qu'ils sont chacun conscience. Sartre précise:

" Mais le *pour-soi* oblige à analyser une autre dimension, qui lui est organiquement liée: le *pour-autrui*. Ce pour-autrui peut être une menace, en particulier par le regard de l'autre, devenu une conscience qui me transforme en objet et immobilise ma liberté. De même la relation sexuelle 'chosifiée' autrui en simple corps à posséder. Les communications entre consciences sont également menacées par les relations masochistes du regard-regardé (l'amour, le langage) ou les relations sadiques du regard-regardant (l'indifférence, le désir, la haine). Toutes les attitudes ou activités de l'homme aboutissent à la contradiction d'un être qui se veut ' en-soi pour-soi', à un projet qui ne peut avoir d'existence." (Maillard 1994: 34)

L'homme tourne autour de ces deux termes *posséder / avoir* et *agir / (se) faire* pour pouvoir *être / exister*; donc l'homme est le seul responsable de lui-même, notamment ce sont ses choix et ses actes qui le font et donc en se choisissant, il choisit en quelque sorte les hommes et le monde.

En effet, "l'enfer, c'est les autres" ne veut donc pas forcément dire que les rapports avec les autres sont impossibles mais qu'ils deviennent infernaux lorsqu'autrui est vicieux et que nous, nous prenons trop au sérieux ses jugements; car:

" Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donnés de nous juger." ²

² Sartre, cité par Michel Contat et Michel Rybalka, *Sartre Un théâtre de situations*, Gallimard, 1973, p.238.

Se soumettre à la totale dépendance d'autrui, à son jugement rend les rapports mauvais et risque de transformer la vie d'un homme en un enfer. D'autre part, l'encroûtement aussi caractérise un certain refus à la liberté; l'homme se contente de sa situation et est ainsi soumis à une série d'habitudes ou de coutumes, et il ne fait rien pour changer sa situation quoi qu'il souffre alors que la liberté consiste à briser cette linéarité, quitte à se tromper. Donc, au lieu d'accepter de vivre comme des mort-vivants tels que les trois personnages de *Huis clos*, ne vaudrait-il pas mieux de sortir de sa carapace, de se sauver de ce cercle vicieux qui est le jugement d'autrui, et d'élargir ses limites tout en agissant de son propre gré.

BIBLIOGRAPHIE:

CONTAT, M., RYBALKA, M., *Sartre Un théâtre de situations*, Paris, Gallimard, 1973.

CORNUD-PEYRON, Mireille, *Jean-Paul Sartre*, Paris, Nathan, 1991.

MAILLARD, Michel, *Sartre*, Paris, Nathan, 1994.

SARTRE, Jean-Paul, *Huis Clos*, Paris, Gallimard, 1947.

SARTRE, Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Galimard, Paris, 1943.

SARTRE, Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1964.